



1962

CONSTANTINE LYCÉE LAVERAN 1961-62 -PHILO 1

*Photos et noms fournis par
Jeannie SIMÉONI-PÉCHIN,
et publiés dans
'Les Bahuts du Rhumel' n°52 – octobre 2009
avec l'article
'Melle LARREGUE et ses filles'*

*Remarques à transmettre
en utilisant la fenêtre
'Commentaires'
en bas de page.*

- rang 1 en haut : 1. ? -2. Josée **FYAD** -3. ? -4. ? -5. Dominique **JOUBERT**
- rang 2 : 1. ? -2. Danièle **BOUTRON** -3. ? -4. ? -5. ?
-6. ? -7. ?
- rang 3 : 1. ? -2. ? -3. Jeannie **SIMÉONI** -4. Joëlle **IMHOFF** ou Danièle **ROELLINGER**
-5. Jeanine **FELTRIN** -6. Marie-Claire **MERCURI** -7. Marie-Paule **TROUSSEL** -8. ?
- rang 4 : 1. ? -2. ? -3. Farida **BENLABED** -4. Melle **LARÈGUE**, professeur d'histoire et géographie -5. ? -6. Michèle **DELORD** -7. ? **NAKACHE**

Mlle Larrègue et ses filles

Ma classe de Philo 1, au lycée Laveran, au cours de l'année scolaire 1961-62. En haut tout à gauche, Josée Fyad, et, tout à droite, Dominique Joubert; au-dessous, Danièle Boutros tout à gauche, le patronyme des autres étant oublié; au-dessous, à droite de deux inconnues, Jeannie Siméoni, Joelle Imhoff, Jeanine Feltrin, Marie-Claire Mercuri, Marie Paule Troussel et une autre inconnue; enfin, au rang du bas, après les deux inconnues de gauche, Farida Boulabad, puis, à droite, entre deux inconnues, Michèle Delord, et une Nakache dont le prénom me fait défaut, ce rang encadrant Mlle Larrègue, le professeur d'histoire et géographie, qui nous a quittées depuis à peine plus d'un an.

A l'époque, nous la craignons beaucoup, cette mademoiselle Larrègue. Mais si elle se montrait sévère, elle était en même temps tellement présente que j'en oubliais de détester les deux matières qu'elle enseignait. Elle avait toujours une anecdote, un souvenir à raconter, un fromage ou un vin à citer pour agrémenter son cours.

Aucune d'entre nous n'a oublié sa silhouette, sa démarche, son accent gascon, les crêpes dégustées en classe pour la Chandeleur, les cours supplémentaires qu'elle nous prodiguait pour finir le programme avant

les examens du baccalauréat, et enfin ses plans si bien structurés que nous les avons pris pour modèles lors de nos études.

Alors que, petite fille, j'étais pensionnaire et perdue dans cet immense lycée, elle était pour moi le repère et l'humanité dans cet univers inconnu et impersonnel.

Il m'a été rapporté que, pour certaines petites internes de l'ancien lycée Laveran de la rue Nationale où elle a été surveillante d'internat avant de devenir professeur, elle était la consolatrice, les soirs de gros cafard.

J'étais contente de la retrouver, en début d'année scolaire, comme quelqu'un de la famille, tant pour moi elle était différente des autres professeurs.

Je venais à peine d'oser la recontacter, après quarante-cinq ans d'hésitation, son adresse à portée de la main. Pourtant, avant que cette longue maladie ne l'emporte, j'ai eu le temps de lui dire combien je lui étais reconnaissante d'avoir été ce professeur-là, de la remercier pour tout ce qu'elle avait pu m'apporter, y compris l'histoire et la géographie.

Et pardonnez-moi si je me suis permis de le faire au nom de vous toutes, « ses filles », comme elle aimait à nous appeler.

Jeannie SIMÉONI-PECHIN.